

A la verticale de l'humanité

APRÈS LE GÉNOCIDE • «Dépasser la haine. Construire la paix» rassemble un conte de Sandra Korol et des témoignages récoltés dans la région des Grands Lacs.

CORINNE JAQUIÉRY

«Je suis entrée dans ce projet parce que je trouvais le défi effrayant. Et quand j'ai peur, je fonce», s'exclame l'auteure et dramaturge fribourgeoise Sandra Korol quand on lui demande comment elle en est arrivée à écrire un si beau conte sur fond de génocide. «Autour de moi, on me promettait un voyage vers l'horreur, ça a été un voyage vers la lumière.»

Extraites des témoignages que l'on peut retrouver de manière sonore dans le CD qui accompagne le livre *Dépasser la haine. Construire la paix*, les phrases d'une vingtaine de personnes sont autant de perles qui forment la trame de son conte, tel un émouvant collier de vies. «Avant de partir pendant un mois dans la région des Grands Lacs pour recueillir les témoignages, j'ai décidé que je créerais quelque chose qui ne contiendrait aucune ombre, mais la lumière émanait naturellement de toutes ces personnes...»

Créer des ponts

Né à l'instigation de Justin Kahamaile, le livre *Dépasser la haine. Construire la paix* est un projet fédérateur qui trouve son origine dans les travaux du réseau de l'Initiative de Genève pour la paix dans la région des Grands Lacs. Conçue en 2003, quelques mois avant celle du Moyen-Orient, elle a été constituée par un réseau de leaders intermédiaires de la région des Grands Lacs (Rwanda, Burundi, République démocratique du Congo, Ouganda). Des femmes et des hommes qui ne se sont jamais laissés entraîner dans la spirale de la haine et qui ont œuvré pour créer des ponts entre les antagonismes.

Pour le sociologue Dominique Froidevaux qui préface l'ouvrage, le projet préfigure une reconstruction qui pourrait s'assimiler, à la manière afri-



Toutes les photos du livre ont été prises par Serge Boulaz dans la région des Grands Lacs. SERGE BOULAZ

caine, à la création de l'Europe suite à la Seconde Guerre mondiale.

La parole se libère

En réunissant dix-huit témoins de toutes origines, deux associations COTMEC et Eirene Suisse et en liant trois éditeurs (Editions d'En Bas en Suisse, Editions Couleur Livres en Belgique et Editions Charles Léopold Mayer en France), le livre *Dépasser la haine. Construire la*

Paix devrait toucher un grand nombre de personnes. Vendu à prix préférentiel dans la région des Grands Lacs, il sera également le soutien à l'organisation d'un colloque portant le même nom, ce printemps, à Bujumbura au Burundi.

Dix-sept ans après le massacre de 1994, la parole se libère et participe à l'apaisement. La sortie prochaine de deux autres livres, *Les mots du génocide* de David Collin et Régine Waintrater, et

Survivantes. Rwanda, histoire d'un génocide d'Esther Mujawajo et Souad Belhaddad chez MétisPresse en témoignent. Sans oublier *Baptiste et Angèle*, une pièce de l'auteure genevoise Francine Wohnlich inspirée par l'après-génocide, actuellement à l'affiche au Théâtre de Poche à Genève, puis à Vidy. I

> *Dépasser la haine. Construire la paix*, Ed. d'En Bas, Ed. Couleur Livres, Ed. Charles Léopold Mayer, 2011.

«J'AI PASSÉ PLUS DES TROIS QUARTS DE MA VIE À FUIR LES GUERRES ET LA HAINE»

Laurien Ntezimana

56 ans, Rwandais et Hutu
Durant le génocide, au Rwanda, ce théologien et philosophe a protégé et caché des dizaines de personnes au péril de sa propre vie. Il a reçu le prix de la paix Pax Christi International.



vers les objets, métaphores du pouvoir», invoque Laurien Ntezimana, qui précise: « Nous arrivons sur terre la tête en bas. Il faut du temps pour se remettre à l'endroit...»

Son témoignage livresque et audio déstabilise les certitudes. Extrait. «Faites attention, celui qui a provo-

qué le génocide est encore là. Parce qu'il est en chacun de nous. Il s'appelle «ego». Ce n'est pas le Hutu ou le Tutsi, c'est l'ego et nous l'avons tous en nous (...) Le génocide pourrait être la chance de la mort de l'ego. Parce qu'on l'aurait vu, enfin, sous son véritable visage: génocidaire.» CJ

Jean-Pierre Kabirigi

61 ans, Congolais (RDC) et Tutsi
Socio-économiste de formation, il a consacré une bonne partie de sa vie au développement et à la cohabitation pacifique entre les populations en Afrique.



«Je m'attendais à un petit livre de poche, mais *Dépasser la haine. Construire la paix* est un beau livre à la mesure de ce qu'il contient», se réjouit Jean-Pierre Kabirigi. L'homme avoue avoir baigné dans la haine depuis l'enfance. «J'ai toujours refusé de suivre ce mouvement de non-être: la haine c'est l'anti-vie!»

Son témoignage livresque et audio encourage l'espoir de surmonter le délit de faciès. «Plus des trois quarts de ma vie ont été passés à fuir les guerres, à faire face à la haine. La non-acceptation de la différence (...) On ne bascule pas dans la haine aussi longtemps que l'on travaille d'abord sur soi-même. En

même temps, il s'agit d'éveiller les consciences pour refuser ensemble la domination, l'aliénation et l'exploitation (...) C'est ce travail-là qui m'intéresse et que je veux continuer à faire. C'est ce travail-là qui m'a rendu libre et qui me fait aujourd'hui me sentir un homme libre.» CJ

Des souvenirs tout en délicatesse

«LES SOUVENIRS» • David Foerkinos explore l'amour et les relations humaines. Son roman le plus personnel.

DANIEL FATTORE

David Foerkinos offre, avec *Les souvenirs*, un roman sensible sur les relations humaines et sur l'amour. C'est une habitude chez lui, pourrait-on relever. Mais force est de constater qu'avec son dixième opus, c'est un texte très personnel qu'il livre au lecteur. Celui-ci est invité à revisiter ce thème récurrent sous un regard nouveau, empreint de profondeur. Certes, il y a dans *Les souvenirs* une grande histoire d'amour, riche de ses bonheurs et de ses fissures. Mais ce n'est pas celle-ci que le romancier radiographie ici en priorité. Son propos porte en effet d'abord sur les liens qui unissent le narrateur, Patrick, et sa famille, en mettant l'accent sur les aînés.

Quant à Patrick, c'est un jeune homme qui se cherche, hésitant, pour gagner sa vie, entre l'hôtellerie et la littérature. Autour de lui, gravitent un grand-père qui s'éteint en lever de rideau, une grand-mère qui vit ses dernières semaines dans un foyer avant de faire une fugue et de vivre une fin de vie merveilleuse en Normandie, un père qui réagit systématiquement à contretemps, et Louise, sa conjointe. De la progression de ces existences ordinaires, l'auteur dégage, malicieux, des jeux d'échos, de contrastes et de coïncidences.

Avec *Les souvenirs*, David Foerkinos exploite les recettes qui lui ont permis de fidéliser un public. Ses inconditionnels se délecteront donc, au fil des

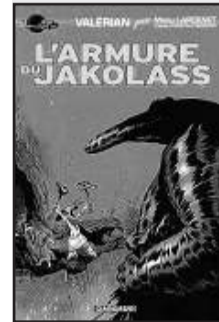
pages, des éléments stylistiques qui le caractérisent: le sens de la formule créée à partir de rapprochements verbaux étonnants mais pertinents, un regard détaché qui permet un humour délicat et une attention soutenue aux détails et à la beauté des choses, même si celles-ci sont laides paradoxalement. Il n'y a qu'à penser au tableau médiocre, représentant une vache, qui apparaît régulièrement au fil du récit, tel un gimmick réconfortant, rappelant qu'on peut toujours connaître plus moche, plus triste, plus navrant. Et puis, il y a les souvenirs des personnages et figurants, anonymes ou célèbres, qui rythment ce roman au gré d'anecdotes vécues, narrées sous forme de chapitres fonctionnant comme des plans de coupe.

Cette écriture qu'on pourrait croire superficielle est mise au service d'un propos plus grave qu'il n'y paraît. Faussement léger, celui-ci aborde les bonheurs du grand âge et de la jeunesse, sans en gommer les aspects déplaisants pour autant. L'auteur dépeint par exemple sans concession les personnages âgés vivant en foyer et leurs conditions de vie. D'emblée, quitte à ressentir parfois un malaise face à un tableau volontiers aigre-doux, le lecteur sera frappé par une grande impression de sincérité de la part d'un auteur qui sculpte son sujet tout en délicatesse. I

> David Foerkinos, *Les souvenirs*, Ed. Gallimard, 266 pp.

BANDE DESSINÉE

«L'ARMURE DU JAKOLASS» Le retour sidérant de Valérien



Valérien, la bande dessinée culte de science-fiction imaginée par les géniaux Pierre Christin et Jean-Claude Mézières, renaît sous le coup de crayon de Manu Larcenet pour un album one shot. Et le moins que l'on

puisse dire, c'est que le résultat est sidérant. Tout y est: de l'originalité, un scénario surprenant, un univers déjanté, mais fidèle à celui du vrai Valérien et de sa charmante copine. Et surtout un humour à décapier un astéroïde entier en quelques nanosecondes. L'opus n'est pas un pastiche, mais une interprétation très libre des aventures du couple mythique d'agents spatio-temporels. Pourtant, à première vue, on pouvait franchement douter de l'issue de l'entreprise. Tant Manu Larcenet (*Le combat ordinaire*) évolue d'habitude dans un tout autre registre. On est conquis même avant la fin de la première planche. SJ

> Manu Larcenet, *L'armure du Jakolass*, Dargaud.

«THORGAL»

Au tour de la fille



Dans la saga Thorgal, toute la famille met la main à la bulle. On se rappelle que Jolan, le fils du wiking venu des étoiles, avait tristé trois tomes de la série-mère. C'est maintenant au tour de la fille Louve d'être à l'honneur. Mais contrairement à son

demi-frère, la petite qui parle aux animaux a sa propre série, *Louve*, dont le premier tome vient de sortir. Joliment dessinée par Surzhenko et scénarisée par Yann, l'histoire se lit agréablement. Elle se déroule en parallèle du dernier album de Thorgal *Le Bateau-Sabre*, resté lui en main de Rosinsky. Cet opus qui se déroule en milieu polaire nous laisse plutôt froid. Attention, à force de vouloir exploiter le filon Thorgal, la magie de ce beau personnage va définitivement disparaître. SJ

> Surzhenko/Yann, *Raissa*, Série «Louve», les mondes de Thorgal, Lombard.

«ANTARÈS»

L'exploration continue



Décidément, la belle Kim Keller, héroïne de la série *Les mondes d'Aldébaran*, a le chic pour se faire embarquer contre son gré sur de nouvelles planètes aussi belles que dangereuses. Echouée sur Antarès dans le 4^e épisode de cette série (le 14^e en

tout après *Aldébaran* et *Bételgeuse*), elle fait face à de mystérieuses disparitions. Ces événements sont-ils liés à la Mantrisse, cet étrange animal protéiforme rencontré sur Aldébaran? Le mystère durera encore jusqu'à l'épisode suivant. Malgré son incapacité récurrente à décrire les relations humaines et une trame qui commence à se répéter, Léo signe là un nouvel album passionnant. Et use de son incroyable talent pour imaginer et dessiner des univers et de nouvelles espèces animales. NM

> Léo, *Antarès, épisode 4*, Dargaud.